

Florence Lazar

Patricia Brignone

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46403>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Patricia Brignone, « Florence Lazar », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46403>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

EN

---

# Florence Lazar

Patricia Brignone

---

- 1 La qualité première qui ressort de cet ouvrage monographique est sa conception sobre et exigeante, à l'image du travail de son auteure. Couvrant près de vingt ans d'une pratique qui a vu alterner approche photographique et vidéo, il souligne l'importance de l'Histoire et comment celle-ci a fécondé un parcours artistique entièrement voué à sa cause. Ce livre-catalogue, édité en accompagnement de l'exposition organisée au Jeu de Paume, a ceci de très juste qu'il restitue finement le glissement de la photographie (tournée vers le portrait) au documentaire au moyen de la vidéo, pour y faire retour dernièrement après une décennie d'interruption. Ce facteur de compréhension de l'œuvre, parfaitement analysé dès l'introduction par les deux commissaires d'exposition (Sandra Cattini et Dean Inkster) révèle que : « Le choix de ce nouveau médium [la vidéo] s'inscrit dans son désir de répondre en tant qu'artiste au conflit armé qui déchire alors la Yougoslavie » (p. 5), avec laquelle l'artiste entretient des liens personnels forts *via* sa famille maternelle. A cette clé de lecture vient s'ajouter une seconde, toute aussi capitale : celle de la transmission, avec en premières pages de l'ouvrage la présentation d'une vidéo et série photographique intitulées *Confessions d'un jeune militant* (2008). Le passé de militant politique de son père (des manifestations du Front populaire à son engagement au sein du PSU - Parti socialiste unifié) y est esquissé avec l'énonciation égrenée des titres d'ouvrages de sa bibliothèque qu'il commente, lesquels lui sont tendus par un jeune adolescent à la grâce décalée (qui s'avère être son petit-fils, sans être dit). Cette parfaite distance vérifie à elle seule ce que Giovanna Zapperi qualifie en ces mots : « Cette compréhension du témoin comme sujet de l'histoire est l'un des aspects les plus significatifs de l'approche documentaire de Florence Lazar [...] » (p. 99), parlant de la création d'« un espace discursif » (p. 98) par sa capacité de filmer la parole.